Document generated on 07/02/2025 3:10 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

McNEILL, John R. et ENGELKE, Peter (2016) *The great acceleration: An environmental history of the Anthropocene since 1945*. Cambridge, Harvard University Press, 288 p. (ISBN 978-0-67454-503-8)

Maxime LAMOUREUX

Volume 61, Number 174, December 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1053677ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1053677ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

LAMOUREUX, M. (2017). Review of [McNEILL, John R. et ENGELKE, Peter (2016) *The great acceleration: An environmental history of the Anthropocene since 1945*. Cambridge, Harvard University Press, 288 p. (ISBN 978-0-67454-503-8)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *61*(174), 596–598. https://doi.org/10.7202/1053677ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

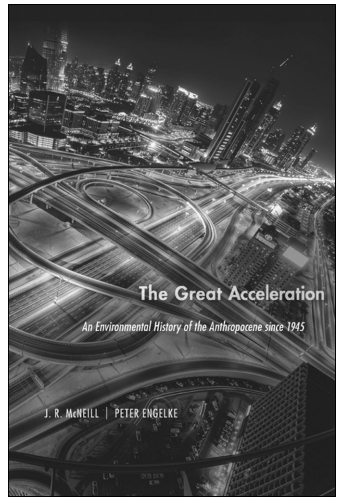
reconstruction de la capacité des organisations syndicales à agir collectivement dans des secteurs aussi fondamentaux de l'économie chilienne que les mines ou la foresterie ; le traitement de la mémoire et des questions de genre en relation avec les traumatismes de la dictature dans la littérature chilienne ou encore les adaptations du projet socialiste chilien pendant la dictature puis à l'âge néolibéral.

Plusieurs chapitres mettent en évidence les dimensions sociospatiales du néolibéralisme, et ses impacts sur les territoires et les territorialités des groupes et des individus. Les analyses de la ville néolibérale portent sur les résistances sociales face aux politiques de logement social déléguées par l'État aux acteurs du marché, notamment dans le cadre du processus de reconstruction post-tremblement de terre de 2010, ou encore les mobilités quotidiennes et les ségrégations urbaines à Santiago. La question de l'exploitation des ressources naturelles et du territoire est abordée, quant à elle, à travers le mouvement d'opposition au projet hydroélectrique HydroAysén, en Patagonie chilienne, et, indirectement, par les revendications politiques et territoriales des Mapuche, peuple autochtone le plus important du Chili et acteur le plus radical de la contestation sociale depuis la fin de la dictature, aux prises avec les nouvelles formes d'exclusion sociospatiales et les hiérarchies raciales produites par les politiques multiculturelles de reconnaissance de l'État chilien.

Si, par-delà l'objet « néolibéralisme », les différences de sujets et d'ancrages théoriques et méthodologiques des contributions peuvent surprendre, elles n'en constituent pas moins la richesse de cette entreprise intellectuelle multidisciplinaire, encore trop rare en sciences sociales pour ne pas être relevée ici. Les travaux et réflexions de cet ouvrage collectif montrent en outre que le Chili actuel se définit aujourd'hui tant par des continuités avec l'ordre social et économique mis en place durant la période autoritaire que par des fissures qui se font jour progressivement dans l'édifice néolibéral. Cet ouvrage constitue donc sans conteste une contribution intéressante pour comprendre la société chilienne du tournant du XXIe siècle.

MOULIÁN, Tomás (1997) *Chile actual. Anatomía de un mito*. Santiago, Éditions Lom-Arcis.

Irène HIRT
Université de Genève
Genève (Suisse)



McNEILL, John R. et ENGELKE, Peter (2016) *The great acceleration: An environmental history of the Anthropocene since 1945*. Cambridge, Harvard University Press, 288 p. (ISBN 978-0-67454-503-8)

Une excursion géographique récente dans la petite communauté de Tullytown, Pennsylvanie, aux abords du fleuve Delaware, m'a permis d'observer un phénomène inévitable découlant du développement urbain : la gestion des matières résiduelles. En effet, cette communauté reçoit, trie et entrepose les déchets produits par les mégapoles de New York et Philadelphie, donnant naissance à d'immenses collines de vidanges qui s'étendent à perte de vue. Pour John McNeill et Peter Engelke, de tels phénomènes représentent parfaitement l'Anthropocène.

L'Anthropocène, un concept relativement nouveau dans le monde scientifique, ne constitue toutefois pas une réalité aussi récente qu'on le prétend. Les propositions afin de dater et définir l'Anthropocène en tant que nouvelle époque géologique sont extrêmement variées et sont toujours débattues aujourd'hui. En 2015, l'Institute of Australian Geographers publiait un numéro spécial de sa revue *Geographical Research* (vol. 53, n°3) consacré à la question intitulée *Geographies of the Anthropocene*. Cette publication a donné lieu à des textes très diversifiés qui font écho à plusieurs autres revues entièrement vouées à l'exploration de l'Anthropocène, telles que *The Anthropocene Review, Anthropocene Magazine* ou *Anthropocene*.

Sans faire référence à cet interminable débat qui oppose géologues, climatologues, biologistes, pour ne nommer que ceux-là (débat qui sera réglé formellement au cours des prochaines années par la Commission internationale de stratigraphie), les auteurs de *The great acceleration* proposent une année précise pour le début de l'Anthropocène : 1945. Il s'agit du début de cette période d'après-guerre qu'on appelle *les Trente Glorieuses*, laquelle correspondrait également au début de cette accélération des impacts humains sur l'environnement. Au banc des accusés : l'énergie. Si, au début de l'Holocène (époque géologique correspondant à la fin de la dernière glaciation), l'être humain n'avait pas un impact aussi significatif, c'est parce que l'énergie dont il disposait était insuffisante pour lui permettre de rivaliser avec les grandes forces géologiques de la planète.

Or, avec la grande accélération suivant 1945, l'abondance et l'accessibilité de l'énergie dont l'être humain dispose font aujourd'hui que les actions humaines (intentionnelles) sont devenues un des plus importants facteurs contrôlant les cycles biogéochimiques de la terre, principalement celui du carbone, du souffre et de l'azote. Quant aux marqueurs, tant socioéconomiques que biophysiques, de cette grande accélération, ils ne sont pas difficiles à trouver : triplement de la population entre 1945 et 2015, urbanisation accélérée, utilisation intensive de l'énergie fossile (et de ses produits dérivés), perte de biodiversité marine et terrestre, harnachement des rivières, croissance économique exponentielle, développements miniers, industrie nucléaire, etc. La liste est longue et personne ne pourrait prétendre qu'elle est exhaustive, mais elle est très bien synthétisée.

Il existe cependant une confusion en science dans le fait qu'on associe généralement l'époque de l'Anthropocène à la *définition* de l'Anthropocène. Les auteurs cernent bien l'époque au niveau empirique en pointant un ensemble d'impacts environnementaux liés à l'Anthropocène depuis 1945, mais leur argumentation évacue un des aspects centraux : les sciences sociales et la construction historique du savoir scientifique. Cette lacune apparaît lorsqu'ils écrivent : « *Scientific understanding has required a high degree of interdisciplinary cooperation involving geophysicists, oceanographers, meteorologists, biologists, physicists, geologists, mathematicians [...] and other disciplines* » (p. 72). L'absence de référence à des disciplines découlant des sciences sociales, comme si le savoir scientifique lié aux sciences naturelles constituait une science objective indépendante des interprétations sociales, est quelque peu regrettable.

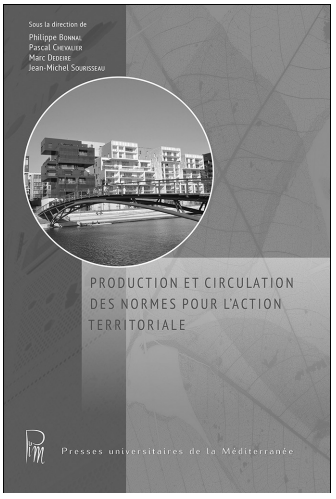
Or, l'Anthropocène représente une réalité qui est, avant tout, ancrée dans le social. Le lecteur désireux d'en apprendre davantage sur sa *définition*, qui correspond à ses représentations et aux défis qui y sont attachés, devra consulter davantage de littérature scientifique sur le sujet. Oubli involontaire ou considéré de la part des auteurs, il n'en demeure pas moins que cet aspect de l'Anthropocène est – de loin – le plus important. Contrairement aux ères, périodes et époques géologiques qui l'ont précédé, l'Anthropocène, de par son actualité, n'est pas une classification neutre. Pour bien des scientifiques, il s'agit d'une époque noire, au futur imprégné de

morosité, où les actions destructrices de l'être humain représentent la pire manifestation. Ce genre de discours de crise malthusienne ou ehrlichienne, qui dure depuis plusieurs décennies, constitue aujourd'hui une base importante des croyances et des ontologies au sein de la société. Et ce n'est que dans la conclusion que les auteurs abordent cette épineuse question. Heureusement pour le lecteur qui vient de traverser 205 pages présentant un ensemble de transformations liées à la grande accélération, ils refusent de tomber complètement dans ce piège pessimiste. En quelques pages, ils suggèrent même que l'Anthropocène représente un défi intellectuel, social et politique majeur dont les ajustements sociétaux ne font que commencer. Et que les sciences sociales, par leur capacité à traiter des politiques et des idéologies, constituent des bastions importants pour y faire face. Ils notent certaines petites victoires liées à cette prise de conscience de l'impact humain sur la biosphère au niveau mondial, comme l'émergence d'une culture environnementale depuis les années 1960 et la réduction de l'utilisation de chlorofluorocarbones (CFC). En ce sens, leur conclusion vient en quelque sorte réparer leur propre oubli et justifie la pertinence de l'ouvrage. Ironiquement, elle n'aurait pu se dévoiler sans les chapitres qui la précèdent.

En géographie, notamment, il devient pertinent de participer aux discussions et débats concernant ce nouveau concept afin de se l'approprier, le placer à la jonction des disciplines à première vue homogènes des sciences humaines et des sciences naturelles. L'Anthropocène est une manière d'exprimer les inquiétudes contemporaines quant à la relation qu'entretient l'être humain avec l'environnement, une relation qui est au cœur des sciences géographiques. Finalement, il ne serait que bénéfique pour la science francophone de suivre l'exemple de l'Institute of Australian Geographers et de s'aventurer sur le territoire de l'Anthropocène par des publications stimulantes concernant ce sujet qui n'a pas fini de faire couler l'encre.

COOK, Brian R., RICKARDS, Lauren A. et RUTHERFURD, Ian (dir.) (2015) Geographies of the Anthropocene. *Geographical Research*, vol. 53, nº 3, p. 231-345.

Maxime LAMOUREUX
Département de géographie
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université Laval
Québec (Canada)



BONNAL, Philippe, CHEVALIER, Pascal, DEDEIRE, Marc et SOURISSEAU, Jean-Michel (dir.) (2016) *Production et circulation des normes pour l'action territoriale*. Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 322 p. (ISBN 978-2-36781-236-6)

Les normes pour l'action territoriale dans leurs productions et leurs circulations s'annoncent comme un objet d'étude et de démonstration des plus complexes. Sous la direction collective de Philippe Bonnal (agroéconomiste), Pascal Chevalier (géographe), Marc Dedeire (aménageur) et Jean-Michel Sourisseau (socioéconomiste) membres de l'UMR 5281 ART-Dev, on propose au lecteur étudiant, curieux ou spécialiste, une approche interdisciplinaire. Les 40 auteurs s'approprient le processus contemporain de la production et de la circulation des normes pour l'action territoriale. Ils effectuent cette opération sur deux axes. Pour le premier, ils